

— Une limonade un samedi soir ? Si on m'avait dit ça...

— Que veux-tu, je suis un vieil homme maintenant. Il est temps que je m'assagisse...

— C'est vrai, tu as trente ans... Je suppose que tu as organisé une de ces fêtes monstrueuses dont tu as le secret ?

— À supposer que ce soit le cas, tu serais venu ?

— Je ne crois pas. J'ai longtemps fait semblant d'aimer les soirées, mais je n'ai plus l'âge de faire semblant.

— Ah, toi aussi tu es devenu un vieillard, alors...

— J'ai toujours été un vieillard, tu sais bien. Personne n'est aussi impatient d'avoir quatre-vingts ans que moi. Non, je crois que je ne serais pas venu. Je préfère qu'on se voie en tête-à-tête pour bavarder tranquillement, comme à l'époque du *Glasgow*...

— Le *Glasgow*, oui... C'est un bon souvenir...

— Alors, cette fête ?

— Il n’y a pas eu de fête.

— Arrête.

— Je t’assure. C’est d’ailleurs ce qui m’a donné l’idée de téléphoner, après toutes ces années...

— Ne me dis pas que tu as passé la soirée tout seul dans une chambre de bonne, à boire et à déprimer, je ne te croirais pas.

— J’ai la chance de ne pas vivre dans une chambre de bonne, et je ne bois plus d’alcool depuis presque deux ans. Pour ce qui est de la solitude et de la déprime, par contre...

— Tu vas me faire pleurer.

— J’espère bien.

— Même pas une femme pour te consoler ?

— Pas celle que j’aurais voulue...

— Qu’est-ce que tu as fait, alors ? Simon le légendaire fête son trentième anniversaire dans la plus cruelle solitude... J’ai du mal à le croire... Où est-ce que tu vis, au fait ?

— Avenue Mozart. Mais ce n’est pas chez moi. Ce que j’ai fait ? Rien. Absolument rien. Quand je me suis réveillé, ce matin-là, Sylvie était déjà partie travailler. J’ai pris une douche, j’ai mangé mes biscottes, je me suis installé dans un des canapés et j’ai allumé mon ordinateur... J’ai commencé à regarder des vidéos, comme je le fais tous les

jours, trois heures ont passé, quatre heures, cinq heures...

— Cinq heures à regarder des vidéos ?

— Bien sûr. Et ce n'est pas mon record, loin de là. C'est pour ça qu'on est sur terre, si tu veux connaître mon intime conviction : regarder des vidéos, encore et encore, ne jamais s'arrêter...

— Mais des vidéos de quoi ?

— De tout. Des interviews d'écrivains, des documentaires sur l'Égypte ancienne ou la Guerre des Boers, des publicités des années 90, des vieux dessins animés, des rediffusions, des zappings, des vidéos de bastons...

— De bastons ?

— Oui, de bastons. Tu pensais que ma vieille passion pour le hooliganisme m'avait quitté comme ça ?

— Donc, tu as passé ta journée à regarder des vidéos...

— Seulement cinq ou six heures. Tout à coup mes yeux se sont posés sur un coin de l'écran, là où la date était affichée... Mercredi 23 mars, ça me disait quelque chose... Lentement, très lentement, l'information est remontée jusqu'à mon cerveau, et j'ai enfin compris : c'était mon anniversaire, j'avais trente ans.

— Et là, tu as pris ton téléphone et tu m'as appelé.

— Non, pas tout de suite. Il m’a fallu quelques jours avant d’avoir le courage de le faire.

— Le courage ?

— Bien sûr. Je pensais que tu m’en voulais encore. Tu aurais raison de m’en vouloir, d’ailleurs... Si tu crois que c’est facile pour un pauvre diable comme moi d’affronter un saint comme toi...

— Je ne suis pas un saint, et on n’est pas en train de s’affronter.

— C’est drôle : tu n’as pas dit que je n’étais pas un diable.

— Parce que c’est évident...

— Tu parles. Donc je me suis rendu compte que c’était mon anniversaire et que j’étais seul. J’ai éteint l’ordinateur, j’ai fait dix fois le tour de l’appartement, j’ai bu trois cafés – je n’arrivais pas à comprendre ce qui m’arrivait...

— Tu n’es pas la seule personne au monde à déprimer le jour de ses trente ans, rassure-toi...

— Sans doute, mais ce n’était pas une simple déprime, c’était pire que ça : la solitude abyssale, le vide absolu, l’échec consommé... J’aurais pu me foutre en l’air, là tout de suite, dans la baignoire ou dans la cuisine, ça n’aurait ému personne...

— Et Sylvie ?

— Ah, tu as retenu son prénom... Sylvie ? Oh,

je ne dis pas que ça lui aurait fait plaisir de me trouver allongé dans une mare de sang au milieu de sa cuisine, non, mais ça n'aurait pas changé sa vie non plus... Elle aurait passé quelques coups de fil, payé quelqu'un pour s'occuper de tout, et elle m'aurait remplacé vite fait...

— J'en déduis que vous n'êtes pas amoureux, tous les deux...

— Disons que nous avons un petit arrangement sur lequel je n'ai pas trop envie de m'étendre — mais amoureux, non, certainement pas...

— L'idée de te foutre en l'air, heureusement, est passée...

— Pas vraiment. Quand on n'a pas la chance d'être une personne équilibrée comme toi, ça ne passe jamais tout à fait, j'ai l'impression... Quoiqu'il en soit, je ne me suis pas tué : j'ai pris un ou deux billets dans le tiroir, et je suis sorti. Je me suis promené un peu dans le quartier, mais j'ai tellement horreur de ces rues mortes que je me suis vite éloigné... J'ai marché jusqu'au Trocadéro, puis jusqu'à la Concorde, j'ai traversé la Seine, je me suis retrouvé dans le Quartier Latin, puis dans le 5^e, enfin j'ai marché toute la journée... Je me suis allongé sur l'herbe, près de l'Observatoire, et j'ai réfléchi. J'ai trente ans et il n'y a pas une chose que j'aime dans ma vie... J'ai tout raté...

Je n'ai pas d'amis, pas de boulot, pas d'argent, je ne vois plus mes parents, je ne vois plus personne... J'ai trente ans et personne ne sait que j'existe, voilà ce que je me suis dit.

— Mais cette Sylvie, elle sait que tu existes, même s'il n'y a pas d'amour entre vous.

— Elle ne sait rien de moi. Rien. Et si tu crois qu'elle m'a demandé ma date d'anniversaire pour m'organiser une fête surprise, détrompe-toi, ce n'est pas son genre...

— C'est bien ce que je dis : tu aurais aimé qu'il y ait une fête...

— Je sais, c'est bête, mais j'avais toujours pensé que mon trentième anniversaire serait un jour extraordinaire, comme le couronnement de notre jeunesse, ou quelque chose comme ça... L'occasion de revoir tous ceux qui ont compté, tous ceux qu'on a aimés... Une façon se de dire qu'on a réussi notre vie, qu'on n'a pas baissé la garde, qu'on s'en est sorti... Oui, c'est peut-être puéril, mais j'ai toujours pensé que j'organiserais une fête démentielle pour mes trente ans, dans un splendide château médiéval entouré d'un jardin immense, par exemple...

— Oui, quelque chose de très simple...

— Voilà...

— Et tout le monde t'acclamerait, les femmes

se disputeraient tes faveurs, tous les regards seraient tournés vers toi... Tu voudrais avoir vingt ans à jamais, c'est ça ?

— Tu me trouves con, hein ?

— Un peu, oui... J'ai fêté mon dernier anniversaire avec ma femme et ma fille à la maison. On a fait une raclette, on a mangé un gâteau. Je n'aurais pas pu être plus heureux.

— Et ta femme t'a offert une paire de chaussettes...

— Non : une anthologie de poèmes japonais.

— Une femme de qualité, tu me la présenteras.

— Certainement pas. J'ai commis cette erreur une fois, je ne vais pas recommencer.

— Oh, tu n'as plus rien à craindre de ce côté-là.

— Sans blague, tu as perdu tes pouvoirs magiques ?

— Oui, c'est exactement ça : j'ai perdu mes pouvoirs magiques. Et je ne parle pas seulement des filles.

— J'en suis désolé. Bienvenue parmi nous, les simples mortels.

— Tu es heureux de me voir comme ça ? Avoue-le...

— Comme quoi ? Un type normal qui traverse une période de doute ?

— Tu vois ce que je veux dire...